



DEAUVILLE
FESTIVAL DU CINÉMA
AMÉRICAIN

COMPÉTITION
**REIMS
POLAR**
BY FESTIVAL DU FILM POLICIER

Lonesome Bear présente

WATCH LIST

(MARIA)

Philippines - 94 min - Couleur

Un film écrit et réalisé par **Ben Rekhi**



Distribution :

Lonesome Bear – 16 rue Notre-Dame-de-Lorette

75009 Paris - 01 45 26 63 45

Juin 2016 - Le président des Philippines, Rodrigo Duterte, Lance son « Opération Tokhang », sa guerre contre la drogue

Fin juin 2016, Rodrigo Duterte a été élu président des Philippines. Dans la foulée de son élection, il lance une opération anti-drogue appelée « Opération Tokhang », présentée à la population comme un programme de réhabilitation des personnes suspectées de vendre ou de consommer de la drogue.

Les fonctionnaires locaux, associés aux forces de l'ordre, ont donc fait du porte-à-porte en invitant tous les éventuels consommateurs de drogue à se rendre.

Des centaines, voire des milliers de suspects ont été admis dans des centres communautaires où ils ont été incités à signer des aveux, pour pouvoir conserver ensuite leurs empreintes et leur photo d'identité judiciaire. Toutes ces informations ont été stockées dans une base informatique connue sous le nom de « Liste de surveillance des drogues », et utilisée pour identifier les récidivistes.

Toutefois, au lieu de réhabiliter ces consommateurs ou ces vendeurs, la police s'est lancée dans une campagne de répression, se servant des informations pour non pas arrêter les récidivistes, mais les exécuter directement.

En guise de défense, le président Duterte et le chef de la police Bato ont défendu le fait que les policiers coupables de meurtres étaient systématiquement en position de légitime défense.

Une légitime défense qui a coûté la vie à plus de 20 000 personnes...

SYNOPSIS

Watch List est inspiré d'une histoire vraie.

Au cœur de cette guerre anti-drogue, WATCH LIST suit l'histoire de Maria, une femme dont le mari a été assassiné dans des circonstances mystérieuses.

Veuve, laissée à l'abandon avec ses trois enfants, au cœur d'un Etat policier où la brutalité des méthodes ne fait qu'empirer.

Entraînée peu à peu dans les bas-fonds de Manille où se mêlent policiers corrompus, criminels et drogues en tous genres, Maria devra se frayer un chemin au cœur de cette guerre sans merci entre un pays et ses habitants, pour tenter de préserver sa famille.

BEN REKHI, le réalisateur et scénariste



Ben Rekhi est un réalisateur de fictions et de documentaires. Après avoir travaillé en tant qu'assistant caméra sur O'BROTHER des frères Coen, Rekhi a été engagé par George Clooney pour filmer les dessous du film CONFESIONS D'UN HOMME DANGEREUX. Après cela, il réalise son premier long-métrage, WATERBORNE, prix du jury au SXSW et est dialoguiste sur le film TEEN PATTI, avec Ben Kingsley dans le rôle principal.

En 2010, Ben Rekhi rejoint la société de distribution et de financement IM Global, au sein de laquelle il a aidé à produire des réalisateurs comme Catherine Hardwicke (TWILIGHT) ou encore aider les activités du producteur Jason Blum (GET OUT, PARANORMAL ACTIVITY...).

Son deuxième film en tant que réalisateur s'intitule THE ASHRAM, avec Melissa Leo dans le rôle-titre et a été réalisé en 2016. Courant 2018, il a réalisé et produit une série de documentaires pour promouvoir les minorités dans les votes aux Etats-Unis, dont le titre est LE VOTE CACHÉ. En parallèle de la sortie de WATCH LIST, Ben Rekhi est en pré-production de son prochain projet, THE REUNITED STATES, un documentaire pour faire la promotion de l'union dans une époque où les clivages font loi.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

J'étais sur une scène de crime à Manille où j'ai dû faire face à un corps inerte en tongs et débardeur. J'avais déjà vu des morts dans ma vie, mais cet homme avait été tué dans l'heure. Il nageait encore dans son sang. La police a dit aux journalistes avec qui j'étais que ce jeune rebelle leur avait tiré dessus et qu'ils avaient eu recours à six tirs en guise de représailles. Mais les voisins nous ont raconté une histoire très différente...

L'homme assassiné n'était pas du coin, il avait été jeté d'un van, déjà mort, dans une ruelle du quartier. Les policiers avaient alors tiré six coups en l'air pour mimer la légitime défense. J'étais choqué d'apprendre que le lendemain, tous les journaux locaux relataient la version des policiers. Était-il donc possible dans un pays supposé démocratique comme les Philippines que la police, les instances judiciaires et la presse relaient des mensonges ?

Comme beaucoup, j'ai été choqué d'apprendre à l'été 2016 les meurtres qu'avait commis la police sur des personnes suspectées d'être droguées. Le président Duterte avait promis de tuer 100 000 consommateurs / trafiquants de drogue au cours de sa campagne présidentielle et tant qu'élu, c'est exactement ce qu'il est en train de faire. Pas d'arrestation, pas de jugement – seulement des exécutions sommaires. La plupart des victimes n'étaient pas des barons de la drogue, simplement des petits camés avec un sachet d'amphets ou d'herbe dans leurs poches. Les corps se sont accumulés par milliers. Et le pire, c'est que ceux qui étaient derrière ces meurtres étaient invisibles.

Une histoire en particulier m'a bouleversé, celle d'une mère désespérée qui, en échange de la protection de ses enfants, travaillait comme tueuse au sein de la police pour éliminer des

trafiquants de drogue. Son nom de code était Maria et c'est à travers cette histoire que j'ai compris à quel point la situation était dramatique et compliquée. Qu'est-ce qui peut pousser une mère à commettre un meurtre pour protéger ses enfants ? Jusqu'à ce jour je ne sais pas ce qui m'a poussé à rencontrer le dealer de drogue qui avait relaté cette histoire aux journalistes. Mais lorsque je l'ai interrogé, il m'a invité à Manille pour voir de mes yeux ce qu'il s'y passait.

J'ai atterri aux Philippines pour dix jours de recherche, avec l'idée d'en découvrir le plus possible sur la situation. Grâce au dealer que j'avais contacté, j'ai pu rencontrer un bon nombre de familles de victimes ; pu interviewer des policiers et des anciens camés ; et même assister à certaines des funérailles des gens exécutés. Toutes les personnes que j'ai rencontrées m'ont raconté une histoire similaire : ce n'étaient pas des justiciers qui ont tué leurs proches mais plutôt des policiers en civil réunis en « escadrons de la mort ». Pas de légitime défense, non. La liste de surveillance avait été créée pour traquer les prochaines cibles.

Nous n'avons jamais réussi à rencontrer la vraie Maria, mais ce n'est pas faute d'avoir essayé. On présume qu'elle a dû se cacher après que son histoire ait été révélée. Mais la dernière nuit, que j'ai passée dans un bidonville, nous avons discuté avec un adolescent dont le père avait été tué la veille par deux « justiciers » ... Et l'un d'entre eux était une femme. Nous n'avons pu savoir si il s'agissait de Maria, mais vu le peu de femmes exerçant cette « activité », il n'est pas exclu que ce soit elle.

C'était tout simplement déchirant de voir la réaction de cet adolescent lorsqu'il a découvert le cercueil de son père. Le lendemain je devais repartir aux Etats-Unis comme si de rien n'était, alors que la vie de ce gamin serait bouleversée à jamais.

C'est grâce à l'histoire de cet adolescent, grâce à l'histoire de Maria, que j'ai eu envie de faire WATCH LIST. Longtemps après que les journaux se soient désintéressés de l'affaire, ce sont ces personnes qui doivent réapprendre à vivre et en quelque sorte, passer à autre chose.

À une échelle plus globale, le film explore ce qui se passerait si nous remettions l'exercice de nos droits fondamentaux à un gouvernement devenu totalitaire. Et d'un point de vue plus intime,

ce film parle des limites qu'une mère est prête à franchir pour protéger ses enfants.

C'est à travers l'histoire de Maria, de victime à justicière, que nous découvrons l'entière du spectre de ces assassinats somme toute arbitraires.

Les rapports officiels de la police chiffrent les meurtres liés à la drogue à 2600 depuis 2016.

Toutefois, les associations humanitaires les estiment plutôt à 20 000.

C'est une génération entière d'enfants qui va grandir sans pères et mères. La Cour Internationale de la Haye a entamé une enquête sur le président Duterte pour le faire comparaître pour crime contre l'humanité.

En réponse à cette enquête, Duterte a retiré les Philippines de l'accord de la Cour Internationale. Seul le temps nous dira si nous nous souviendrons de ce génocide, mais ce film tente de capturer cette période sombre de l'Histoire, du point de vue des personnes qui l'ont vécu.

Compte tenu de la progression de l'autoritarisme, pour ne pas dire du totalitarisme, dans le monde, le film est également une métaphore sur ce qu'il se passe lorsque les citoyens octroient à leurs gouvernements des pouvoirs sans précédents.

NOTES DE PRODUCTION

Le film a été tourné à Manille et ses environs entre novembre et décembre 2017. Seuls le réalisateur qui est américain et la directrice de la photographie qui est israélienne sont internationaux ; le reste de l'équipe est locale, originaire de différents coins des Philippines.

Toujours dans cette perspective de réalisme et d'authenticité, le réalisateur, le scénariste et les acteurs ont fait des recherches considérables pendant la pré-production. La plupart des rebondissements, traits de caractère des personnages, et des lieux de l'action sont inspirés par des histoires vraies.

Au lieu de filmer des décors de studio, le film a été tourné dans les bidonvilles où les meurtres se sont déroulés ; au lieu de faire appel à des acteurs professionnels pour les seconds rôles, nous avons fait appel aux personnes qui vivent dans ces quartiers.

C'était intentionnel de donner au film cette allure authentique, presque documentaire, utilisant les émotions des personnes qui ont vécu les crimes commis aux Philippines.

La majorité du film a été tourné à Barangay 120 dans la ville de Caloocan, considéré comme l'un des plus dangereux bidonvilles au monde. La production a dû régulièrement se déplacer à cause de crimes qui avaient eu lieu dans la nuit. Heureusement, aucun membre du casting ou de l'équipe n'a été pris à partie.

Aux Philippines, les journées de tournage peuvent durer jusqu'à 24 heures en continu, tandis qu'en Occident, elles se limitent à 10 heures. Cela est dû au fait que l'équipe et tout le matériel sont payés selon une base horaire de 24 heures, et que la production est aménagée de façon à alterner jours de travail et jours de repos. En moyenne, les journées de tournage sur le plateau de WATCH LIST étaient comprises entre 20 et 24 heures. Le film a été tourné en 16 jours, alors que le tournage aurait duré au moins 30 jours aux Etats-Unis.

La production a dû faire face à de nombreux défis. Le premier jour, toute une partie du décor, construit près d'une gare, a été arrachée par un train en marche : la production a dû s'arrêter pour que le décor soit reconstruit. Un autre jour, un typhon a contraint l'équipe à se réfugier dans un décor qui s'effondrait peu à peu du

fait de la pluie torrentielle. Une autre fois, au cours d'une scène qui impliquait des tirs avec des balles à blanc, la police a été appelée car le voisinage pensait qu'un crime se déroulait et la production a dû une fois de plus s'interrompre.

Mais par-dessus tout, le plus audacieux était de faire un film dont l'histoire était très critique envers le gouvernement, alors que celui-ci surveillait de près le tournage. L'équipe s'est efforcée de garder secret le sujet du film, ne donnant aucune interview et n'admettant aucune presse sur le tournage. Toute l'équipe a pris des risques considérables pour mener ce projet à bien.

LE CASTING

Alessandra de Rossi – MARIA

Alessandra de Rossi est une actrice, scénariste et productrice basée à Manille et qui jouit d'une reconnaissance internationale. D'origine philippine et italienne, Alessandra apparaît pour la première fois à la télévision à 14 ans avant de décrocher sa première récompense

à 16 ans pour le film de Carlos Siguon-Reyna AZUCENA. Elle est apparue dans presque une centaine de films, parmi lesquels on peut citer A LULLABY TO THE SORROWFUL MYSTERY de Lav Diaz, présenté à la Berlinale, WOMAN OF THE RUINS ou encore KITA KITA, le film qui a fait le plus d'entrées aux Philippines en 2017.

Jake Macapagal – VENTURA

Jake Macapagal est un acteur et producteur basé à Manille. Il est principalement connu pour le rôle principal qu'il a tenu dans METRO MANILA, film récompensé à Sundance et nommé aux BAFTAs. Grâce à ce film, il a remporté aux British Independent Film Awards la récompense du meilleur espoir. Et cela fait 35 ans qu'il joue dans de nombreuses productions théâtrales, aussi bien aux Philippines qu'à l'international.

Art Acuna – ALVIN

Art Acuna est un acteur prolifique à la télévision, au cinéma et au théâtre dans des productions philippines et américaines. Au théâtre récemment, il a par exemple joué dans WHISPER HOUSE de Duncan Sheik, THE ROMANCE OF MAGNO RUBIO ou encore ANGELS IN AMERICA.

CRÉDITS

Reality Pictures Presents In Association with Bron Studios and XYZ Films A State
of Awe Production

Avec

Alessandra de Rossi Jake Macapagal Art Acuna Jess Mendoza Angeli Bayani
Timothy Mabalot And Micko Laurente

Réalisé par

Ben Rekhi

Écrit par

Rona Lean Sales Ben Rekhi

Producteur

Ronald "Dondon" Monteverde Erik Matti Brenda Gilbert Ben Rekhi

Producteur exécutif

Anjay Nagpal Steven Thibault Adam Davids Nick Spicer Nate Bolotin Frances Rementilla

Co-Producteur

Stacey Bascon

Producteurs associés

Victor Angelo Torres Audrey Alminaza Ramos Angel Guzman

Chef opérateur

Daniella Nowitz

Montage

Liza D. Espinas Nick Ellsberg

Chef décorateur

Ericson Navarro

Ingénieur du son

Nathan Ruyle

Compositeur

William Ryan Fritch